



VOL. V. No 7

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 27 MARS 1897.

Chanson antisocialiste

Le moineau-communiste

Si de l'autruche on du vantour
J'avais eu la pui-sance,
Je serais un oiseau de cour,
Un seigneur d'importance,
Mais j'suis né moineau,
Ni puissant ni beau,
D'un ramage un peu triste ;
Et voilà pourquoi,
Quasi malgré moi,
Je me fis communiste.

Un jour que j'étais à rêver
Sur les maux de la vie,
Tout à coup je vis arriver
Ma commère la pie,
J'lui dis sans façon
Comment le guignon
Me suivait à la piste.
— Mon ami Pierrot,
Dit dame Margot,
Faites-vous communiste.

Quand j'eus promis d'être des siens,
L'adroite politique
Me dit que les codes anciens
N'étant plus en pratique,
Le vieux droit des gens
Est un contre-sens,
Un rêve de sophiste ;
La propriété,
Une absurdité
Pour un vrai communiste.

Bientôt, suffisamment instruit
A l'école nouvelle,
Je fus voler avec grand bruit
Chez la riche hirondelle :
Plus d'propriété,
Viv' la liberté !
Mort au capitaliste !
Chacun comme toi
Est ici chez soi
S'il est bon communiste.

Pour la décider au départ,
Du bec on la houspille ;
Et puis, comme il faut sans retard
Abolir la famille,
De ces factieux
Je casse les œufs
Et les gruge en artiste.
Et voilà comment
L'on vit grassement
Quand on est communiste.

Mais à mon tour j'ai des enfants.
Trouvant la chose étrange,
Je fus les porter dans les champs,
Au nid d'une méange :
Ton nid est bien chaud,
Vite il me le faut :
On si tu me résistes,
Pour te décider,
Je vais te plumer.
Vivent les communistes !

Débarassé de tout devoir,
A l'abri de l'amende,
Je pus ensuite, chaque soir,
Faire la propagande.
Grâce à mes leçons
Plus de cent dindons
S'inscrivent sur nos listes,
Espérons qu'enfin
Tous jusqu'au serin
Se feront communistes.

JUSTIN FÈVRE.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Parfois les femmes prenaient part à la danse, laquelle, selon les historiens, revêtait alors un caractère rien moins que recommandable. Pauvres enfants des bois, plongés dans la barbarie, privés des connaissances intel-

lectuelles qui ennoblissent, du bon exemple qui encourage et soutient, de l'éducation qui redresse, de tout idéal, de toute aspiration surnaturelle, ils ne pouvaient se rendre compte de la déraison et de la gravité de pareils désordres. On les excuse plus facilement encore quand on voit dans leurs danses une image grossière, mais une image assez fidèle, de ces bals mauvais condamnés par l'Église catholique, dans lesquels la civilisation apporte plus de poli, plus de raffinement, mais guère plus de décence.

Les sauvages chicoutimiens semblent avoir été fort peu guerriers. Descendant des Algonquins comme les autres tribus montagnaises, c'est pour échapper à leurs ennemis et surtout aux attaques des Micmacs qu'ils s'étaient enfoncés dans les sombres gorges du Saguenay, et avaient cherché la tranquillité derrière les Laurentides. Longtemps après cette hégire, selon Ferland, la peur des Micmacs les faisait encore trembler.

Champlain remonta le Saguenay jusqu'à une quinzaine de lieues de Tadoussac ; il ne visita pas les Chicoutimiens. Cependant la peinture peu flattée qu'il fait des mœurs des Tadoussaciens doit s'appliquer à tous les Montagnais.

Le fondateur de Québec interrogeait les sauvages et en obtenait des renseignements plus ou moins précis sur les pays qu'il n'explorait pas par lui-même. Il obtint ainsi une description du fleuve Saguenay qui l'intrigua fort. Les sauvages lui avaient parlé de la route qu'ils suivaient pour atteindre la Mer du Nord : le Saguenay qu'ils laissaient à Chicoutimi pour suivre la rivière Chicoutimi, le lac Kinogami, etc., route que nous avons déjà décrite.

(A suivre)

LIVIVS.